

# LE RASOIR

N° 101

15 Centimes



le conseiller communal. M. ATTOUT-FRANS. Président de la société d'alimentation économique, -puisque le roi me fausse compagnie c'est donc moi qui boirai le bouillon.

Rédacteur en chef :

**H. NOR.**

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

13 JUILLET 1873

Cinquième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue VinAve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

#### Lettre d'un homme sans ouvrage.

I.

A Monsieur Sganarelle, Grand-Chef de la tribu des Minotaurisés.

Je veux, Monsieur, au risque de raviver une plaie vive encore, vous entretenir de votre cas, que l'on ne peut certes appeler un cas particulier.

Ah ! oui, vous êtes nombreux, Messieurs, et si vous êtes devenus légion, vous savez parfaitement que la plupart d'entre vous auraient tort de s'en prendre à la fatalité. Combien d'entre vous, légionnaires, délaissant le foyer conjugal pour la chauffe-rette de Mademoiselle Gothon, ne montrent dans le gynécée qu'une humeur rogue et quinteuse et réservent leurs sourires, leurs amabilités et leurs cajoleries pour la Vénus-au-Tarif ?..

O bonshommes, vicieux mais naïfs, pendant que vous papillonnez auprès de nymphes variées et avariées, vous croyez, dans votre suffisance bête et votre ridicule orgueil que votre moitié doit s'estimer heureuse de compter tout le long du jour les rosaces de la tapisserie, ou de contempler les évolutions enchantées de deux poissons rouges dans leur bocal. Vous croyez que ces attrayantes occupations, l'honneur de porter votre nom, et la volupté de vous voir de temps à autre avaler le potage conjugal, doivent donner une satisfaction suffisante au besoin inné d'amour et d'affection que toute femme porte en elle et dont profite, selon les cas, le bienheureux Jean Berckmans, ou M. Arthur — puisque vous êtes occupé ailleurs.

Comme l'a dit Gavarni, ces maris, et leurs infortunes, feront toujours rire. Mais il en est d'autres qui n'ayant rien fait pour cela, arrivent cependant exactement au même résultat.

C'est au sujet de ces derniers, Monsieur Sganarelle, que je veux vous confier un de mes étonnements.

Pourriez-vous me dire — vous qui êtes de la partie — pourquoi, le jour où un homme s'aperçoit que sa femme le trompe, il se croit obligé de se dire mélodramatiquement : je suis déshonoré !..

J'avoue avec candeur que je n'ai jamais compris le déshonneur de l'époux trahi.

Pour moi, quand une femme s'élançe avec une aimable insouciance du lit conjugal sur les genoux d'un amant, elle descend plusieurs mètres en dessous d'une prostituée — et voilà tout.

La prostituée va de l'un à l'autre pour gagner son pain. Je veux bien concéder, Monsieur Sganarelle, qu'elle pouvait choisir un métier plus présentable et qui n'est que difficilement admis dans la bonne société, mais enfin elle ne trahit lâchement personne.

La seule faute du mari, c'est d'avoir choisi pour en faire la compagne de sa vie un petit animal mal-faisant au lieu d'un ange qu'il espérait. Mais qu'il soit déshonoré pour s'être trompé... on ne me fera jamais avaler ça, comme disait M. de Buffon.

Si j'achète un melon sur sa bonne mine et qu'en-

trant dans son intimité avec un couteau de dessert, je m'aperçois qu'il est déplorablement avancé, je ne me considère pas du tout comme déshonoré et ne me crois pas obligé, quand je sors, de raser les murailles en courbant la tête pour cacher ma rougeur aux populations.

Je suis floué, Monsieur Sganarelle, rien de plus, rien de moins et après avoir jeté mon melon par la fenêtre, je suis peut-être vexé d'avoir été refait, mais je me trouve toujours en possession d'autant d'honneur qu'avant l'acquisition de mon cantaloup.

Ce n'est pas que je veuille conseiller au mari trompé de jeter sa femme par la fenêtre ; non — les règlements de police s'opposent à ce que l'on jette certaines choses sur la voie publique — mais après avoir usé de cette sage loi du divorce — quoiqu'en dise la Gazette — je me trouverais vis-à-vis de ma femme juste dans la situation d'un homme qui a acheté un melon détestable malgré les apparences.

Je l'ai déjà dit ailleurs, Monsieur Sganarelle, ce qui est une raison suffisante pour le répéter — notre honneur est en nous, et ne peut être atteint que par nous.

MEMBRÈS.

#### Exposition des Beaux-Arts.

Dans notre précédent numéro nous n'avons pu, faute d'espace, livrer à l'ardente curiosité du lecteur qu'une partie des jugements téméraires que l'étude comparée des tableaux et du catalogue de l'exposition a fait surgir du cerveau féfé de l'ami des lumières et du Rasoir.

C'est en vain que nous voudrions nous soustraire à l'obligation de donner suite à ces aperçus judicieux. Comme on devait s'y attendre, le retentissement de notre article-réclame a produit son effet, les visiteurs plus innombrables que jamais se précipitent vers les portiques du théâtre, et viennent s'entasser dos à dos devant les tableaux rangés en peloton, colonne serrée en masse, comme dans la garde-civique.

Le seul inconvénient que présente une inspection effectuée dans de telles conditions, c'est qu'on ne peut examiner une toile quelconque en se reculant à la distance convenable, sans se heurter à des obstacles charnus, qui n'ont pas toujours la rigidité de la borne kilométrique et sur lesquels la bienséance défend d'appuyer.

Pour obvier à ce défaut d'installation, il y avait un moyen et même plusieurs : l'honorable président de l'Union, aussi ingénieux qu'éloquent, a trouvé le sien sur le champ, ou plutôt dans le champ du foyer... d'un objectif. Par ses soins, chaque visiteur, muni de son coupon et d'une lorgnette, va se camper devant son tableau favori, en ayant soin d'appliquer du côté de l'œil le gros bout de la lunette ; de sorte chacun peut, sans quitter son sujet, s'en écarter d'une distance très appréciable.

Nous avons pour notre part et dans un but identique, imaginé un système savant mais coûteux de chassie mobile, tableaux mouvants etc ; mais à quoi bon : la caisse de l'Union, lorsqu'on l'ausculte, a des

résonnances d'une sonorité désolante et qui ne rappellent en rien le tintement joyeux du précieux métal. Au surplus, l'exiguïté de notre format nous interdit les tartines de longueur, ce qui est parfois bien contrariant. — Lorsque les robinets de l'imagination sont grands ouverts, il faut une jolie dose de volonté pour enrayer sa plume ou sa langue.

Et dire qu'on invente tous les jours de nouvelles machines pour arrêter les cuffats et que rien de semblable n'existe pour les bavards et les gratte-papier !

N° 158. — Troyon. — *L'avant garde du troupeau.*

Si j'voyais ces animaux-là  
N'connaissant pas l'propriétaire  
J'dirais : s'ils sont crottés comm'ça  
C'est qu'ils viennent de chez l'notaire.

N° 50. — Destigny. — *Une fenêtre de la rue St. Victor.*

Comme titre c'a n'est pas bête  
Le catalogue parle d'or,  
Mais quel malheur si cet' fenêtre  
N'était pas d'la ru' saint Victor.

N° — Vanden Bussche. — *Lucrèce Bor gia (le poison).*

Lucrèce verse d'eau jouvence  
Dans la coupe de c'malheureux ;  
Et lui plus malin qu'on ne pense  
Pour ne rien voir ferme les yeux.

N° 184bis. — Verbokhoven. — *Mouton à l'écurie.*

Ils vous lorgnent d'un œil d'envie  
Nos solliciteurs évincés  
Car vous êtes race bénie  
De la toison d'or décorés !

N° 75. — Gobiet. — *Portrait.*

Vraiment c'te tête ébouriffée  
Exprime bien l'étonnement  
Et sa surprise est partagée  
Par tous ceux qui passent devant.

N° 40. — Bonnefoi. — *Etude de daim.*

J'nai pas vu l'daim c'nest pas d'ma faute  
Peut-être est-il vers le plafond  
Pourtant j'criais d'une voix haute :  
Ousqu'il est l'daim ? ousqu'est l'daim donc ?

N° 60. — Dillens. — *Cordonnier et barbier.*

Cette façon d'prendre mesure  
Contraint la dame à lever l'pied :  
Voyez-vous d'ici sa posture  
Avec la boutique au premier

N° 53. — Dauriac. — *L'attente.*

Pour regarder de c'côté là  
Faut-il qu'la belle soit distraite  
Jamais son amant n'entrera  
Par une pareille fenêtre.

N° 5. — Baes. — *L'entrée au bal.*

Cà c'est plutôt une rentrée  
On voit à son air radieux  
Que sans rien dire elle est allée  
Faire provision de creux.

N° 72. — Géricault. — Famille de tigres.

Au premier rang sa tête brille  
De tous les tigres c'est l'plus beau.  
Pour voir le reste d'la famille  
Faut passer derrière l'tableau.

N° 97. — Impens. — Guet-a-pens.

J'vois bien que l'gaillard se tient coi  
Et que son allure est peu franche  
Mais je me demande pourquoi  
A-t-il ses habits du dimanche.

N° 36. — Del acqua. — La leçon de danse  
vénitienne.

Cette dame en habits d'prêtresse  
Qui lance en avant son sabot  
Chacun l'comprend elle s'empresse  
De r'mettre d'aplomb son marmot.

N° 120. — Manet. — Marée.

Je fais du cas de la sangsue  
L'poisson d'fer-blanc n'est pas trop mal  
Mais faut croire qu'j'ai la berlue  
Car je n'aperçois pas l'bocal.

(A continuer.) MALBONNI.

### Cueillette.

L'année dernière, on lisait au-dessus de l'entrée  
d'un des établissements des bains froids installés sur  
la rivière :

#### BAINS A 4 SOLS POUR LES FEMMES

A FOND DE BOIS

Un petit journal fit remarquer l'inconvenance de  
cette annonce. L'observation du petit journal paraît  
avoir servi de leçon au directeur de l'établissement  
en question.

Cette année, son enseigne est conçue de cette ma-  
nière :

#### BAIN A FOND DE BOIS

POUR LES FEMMES A 4 SOLS

A la bonne heure ! Comme cela, ça s'explique.

Autre :

On lit dans un des quartiers de Paris cette ânerie  
en huit syllabes :

MACHINE A COUDRE

DUBOIS

(Tam-tam.)

### L'eau de Lourdes.

C'était un mardi-gras ; Sophie était rêveuse...  
Pourquoi, me direz-vous ?  
Est-il donc étonnant qu'une fille peureuse,  
Et d'une nature nerveuse,  
Rêve avant de se rendre au premier rendez-vous ?

En amour, c'est toujours le premier pas qui coûte...  
Le proverbe le dit.  
Fait-on bien ? fait-on mal ? on hésite et l'on doute...  
Si c'est le cœur seul qu'on écoute,  
Sur les dangers prévus, bien vite on s'étourdit.

Les dangers ! les dangers ! voilà bien de ces bourdes,  
Propos de grand'maman !  
Les oreilles, ma foi ! peuvent y rester sourdes  
Quand on a bu de l'Eau de Lourdes,  
Le mariage doit couronner le roman.

S'il fallait écouter ce qu'on dit à la ronde,  
Les vieilles gens, surtout !

L'amour inspirerait une terreur profonde,  
On laisserait finir le monde,  
Et les Ignorantins triompheraient partout...

Sophie aimait Joseph ; non le Joseph biblique,  
Timide et pudibond ;  
Mais Joseph animé d'une ardeur famélique,  
Aussi pressant qu'une colique,  
Et d'un tempérament emporté, furibond.

Ce n'est pas un défaut ; mais, la gente Sophie  
Hésitait quelque peu...  
La femme, à dix-sept ans, est sans philosophie  
Et d'elle-même se défie,  
Comme un conscrit n'ayant pas encor vu le feu.

Puis, Joseph exigeait trop d'une demoiselle :  
Pour le rejoindre au bal,  
Elle devait tromper, en sortant de chez elle,  
La surveillance maternelle,  
Et tout cela la nuit ! en temps de carnaval !

Ces obstacles, pourtant, ne l'intimidaient guère ;  
Ce dont elle avait peur,  
C'était qu'il ne lui fit une nouvelle guerre  
Au même sujet que naguère...  
Chacun sait que rien n'est sacré pour un sapeur.

Les hommes, en amour, ont peu de poésie ;  
Allérés de plaisirs,  
Au lieu de s'enivrer des parfums d'ambrosie  
Qu'épand la fleur qu'ils ont choisie,  
Ils vont brutalement au but de leurs désirs.

Mariés, il est vrai, leur fougue se modère ;  
Alors, il leur faudrait  
Cèleris, œufs, homards et truffes au Madère,  
Servis par une bayadère,  
Et je ne sais encor si cela suffirait...

C'est pourquoi nous restons si longtemps dans l'ornière  
Des pieuses erreurs :  
Tant qu'il faut aux maris la croix et la ban nière,  
Très ferventes... à leur manière !  
Les femmes ont recours à ces hochets trompeurs.

Revenons à Sophie, inquiète et craintive.  
Bien des gens, sans remord,  
Prétendent que la femme est une « sensitive, »  
Qu'une caresse fugitive  
Peut tuer... Mais, qui croit à ce genre de mort ?

Sophie eût affronté les plus chaudes poursuites  
Et même défié  
Carmes chauds et déchaux, capucins et jésuites,  
Si ces combats n'avaient des suites  
Sur lesquelles le monde est mal édifié.

Aux miracles du jour, Sophie avait croyance,  
Même à ceux qu'on nia,  
Et fesait sa boisson, par pure prévoyance,  
De l'eau que dans leur clairvoyance  
Prônent les médecins Davreux, Termonia.

L'Eau de Lourdes a fait déjà bien des merveilles,  
Puisque la Faculté,  
Après avoir prôné ses vertus sans pareilles,  
Peut reconnaître à ses oreilles,  
Qu'elle donne au savoir bien plus de majesté !

On conçoit que Sophie, ayant une foi vive  
En la vertu de l'eau,  
Ne craignit point d'aller un brin à la dérive...  
Pensant que, si mal en arrive,  
Le remède est certain, dût-elle en boire un seau !

Elle alla donc au bal. Quelle nuit orageuse !  
Madame Putiphar,  
Que le catholicisme en son humeur rageuse  
Flétrit d'une voix... courageuse !  
N'eût pas trouvé Joseph farci de nénéphar.

Enfin, Sophie y mit beaucoup de complaisance ;  
A l'heure de minuit,  
Joseph, qui n'avait point la sottise suffisance  
De défier la médisance,  
En cabinet, — pour deux, — la conduisit sans bruit.

Il me faudrait la voix et la lyre du Tasse,  
Pour chanter les élans  
De ces deux cœurs, fondus dans une même extase,  
Cédant au feu qui les embrase,  
Et que l'aube retrouve enlacés, pantelants...

De peindre leurs amours, lecteur, point ne me pique ;  
Je me sens déjà las...

Que dirai-je de plus ? De cette fugue épique,  
Sophie est restée hydropique...

Elle avait bu trop d'eau miraculeuse, hélas !!!

J. D'AVROY.

La solution de notre dernier mot carré est :

B A L

A G E

L E Z

Mettre un bal en train ou en chemin de fer c'est  
bonnet blanc ou blanc bonnet.

Nous avons reçu une réponse exacte signée :  
Vastifrot.

Le vainqueur peut réclamer la prime qui lui est  
due, dès aujourd'hui à notre bureau.

Nous donnons aujourd'hui un mot carré sans  
prime, comme intermède, en attendant que nous  
ayons fourbi nos armes pour porter un nouveau défi  
à nos adroits chercheurs.

### Mot carré.

Qui ne chérit le doux parfum  
De mon *deux*, bière sans rivale ?  
Fût-elle accolée à mon *un*  
Au point d'en devenir banale  
Y renoncer est moins aisé je crois,  
Que de porter binocle sans mon *trois*.  
MALBONNI.

## ANNONCES.

### L'EUROPE ILLUSTRÉE,

JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Paraissant hebdomadairement.

Sommaire du N° 2 (vol. 11).

GRAVURES EN COULEUR :

Exposition de Vienne. Palais du vice-Roi d'Egypte,  
d'après une photographie inédite de la Société Impé-  
riale des Photographes Viennois — La Route de Téhé-  
ran, aquarelle de E. Berger. — Vues de Téhéran et  
de Tauris par A. Marc. — Types persans, par le  
même. — Vue de Kiva, par A. Bardoff.

TEXTE :

Courrier, par Fantasio. — Exposition de Vienne.  
Le palais du Khédive, par H. Albert — L'expédition  
Russe dans le Turkestan. La prise de Khiva, par S.  
Orloff. — Henri Regnault, par Th. de Banville. —  
Le fils du Marquis. Nouvelle par le Baron A. de Pel-  
lart.

L'Europe illustrée est le seul journal qui publie des  
gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce  
sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile im-  
primés par des procédés nouveaux, dans le corps du  
journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture  
appliquée à l'illustration périodique. L'Europe con-  
stitue une véritable révolution dans la presse illustrée.

A partir du 6 Juillet, l'Europe illustrée qui ne  
paraissait que deux fois par mois, est devenu heb-  
domadaire.

Toute personne qui enverra avant le 1<sup>er</sup> Juillet à  
l'Administration, 76, rue Neuve, Bruxelles, un man-  
dat-poste de 6 fr. recevra franco, avec les deux pre-  
miers numéros de l'édition hebdomadaire, un bon au  
porteur de 6 fr. qui pourra être donné en paiement  
d'un tableau quelconque du musée Européen. (Demander  
le catalogue.)

## J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,  
CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime,  
canne, boxe, et dan-  
ses, au local de la Société St-Georges à Liège.

H. PIRE

MARCHAND-TAILLEUR,

demeure actuellement rue de la Casquette, 35.

UN OFFICE SPÉCIAL est établi dans les  
bureaux de La Chronique, à  
Bruxelles, pour la vente de tous les Journaux  
belges et étrangers. On pourra s'y procurer  
aussi toutes les Publications illustrées, ainsi que  
les brochures d'actualité.

## L'ACADÉMIE DES BRASSEURS

à Worms, Sur-Rhin,

ALLEMAGNE.

Plans d'étude, ainsi que de plus amples informa-  
tions sont fournis par

LE DIRECTEUR,

D<sup>r</sup> SCHNEIDER.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

# ACTUALITÉS



A l'exposition agricole  
- Est-ce que votre panama est aussi de votre fabrication ?



Réponse antique du capitaine D...  
- Vous avez l'air de vous ennuyer, capitaine.  
- Sire, pour votre majesté, on s'ennuie avec plaisir!!!



- pas brillante votre illumination  
- qu'en voulez-vous, il faut bien économiser pour acheter un chapeau de cérémonie à mon frère.

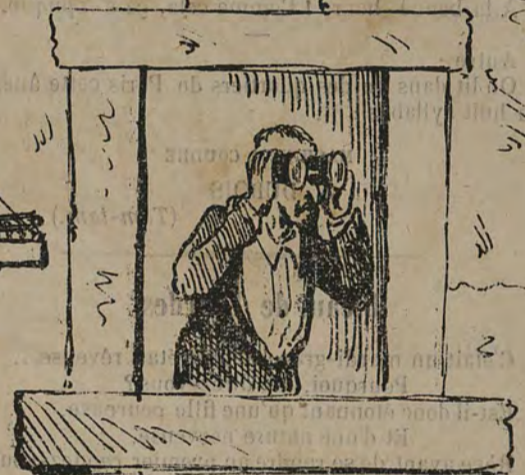
ASPICT PORCINE  
1<sup>er</sup> PRIX



L'esprit des Bêtes  
- C'est moi qui motive la récompense et c'est cet imbécile qui porte la médaille - c'est dans l'ordre.



ATELIER DE CONSTRUCTION  
DE  
S<sup>t</sup> LEONARD



- Je vois un nuage de poussière...  
- C'est le roi qui arrive! vite mon discours. Mein Gott! je vais donc réciter ma pet'it' compliment!!

Appartement  
fraîchement  
décoré à louer

Fêtes de Liège  
suite et fin



- Vous voulez être décoré? Rien de plus facile  
M. prudhomme - Venez chez moi je suis peintre-décorateur!



- en voilà un qui a de la chance!...



- Regardez donc la figure de M<sup>me</sup> B...  
- Elle aussi elle est décorée



- Décoré vient certainement de décor...  
- Et décor?...  
- Des cors? ça vient... aux pieds et c'est bien ennuyeux allez!..